

Pajot Fernand Pierre, parcours de captivité¹

Dominique Vuillot.
Version 1
16 décembre 2025

État civil

Fernand Pierre PAJOT est né le 18 décembre 1918 aux Moutiers les Mauxfaits en Vendée.

Lorsqu'il était en Lorraine dans le cadre de la Bataille de France, Il fait la connaissance de son épouse au printemps 1940. C'était Francine Vauthier née le 24 février 1924 à Daillecourt en Haute-Marne.

Situation militaire

A 18 ans, Pierre PAJOT s'est engagé le 4 mai 1937, pour 3 ans, au 196ème Régiment d'Artillerie Lourde Tractée de Bordeaux comme 2ème classe. Il est nommé au grade de brigadier le 10 mai 1939 et sera brigadier chef à compter du 1^{er} janvier 1940.

Capture et transfert en Allemagne

Il part au front le 1^{er} septembre 1939, fait la Bataille de France (Lorraine , Alsace, Normandie). Devant l'avance des armées allemandes, il est dirigé sur le « réduit breton » dernier retranchement et éventuelle fuite par la mer.

Pierre Pajot est fait prisonnier le 18 juin 1940 à Mesanger (Loire atlantique). Après Chateaubriand et Chartres, Il est envoyé en Allemagne au stalag XII A. Il a le matricule 31264. Il travaillera dans différents kommandos de travail dont la briqueterie Chamotte à Hombourg (Sarre). Il s'y évadera le 23 mars 1942 pour être repris le 26 mars. Il sera ensuite dirigé vers le stalag V de Ludwigsburg.

Évasions et déportation à Rawa-Ruska

Il est condamné au transfert vers Rawa-Ruska. Il y arrive 5 mai 1942 par le 2ème convoi. Très malade et affaibli il fait un passage à l'infirmerie où il est soutenu physiquement et psychologiquement par son grand ami Gustave REMAUD².

1 Les contenus de cette biographie ont été réalisés par la fille de Mr Pierre PAJOT : Dominique Vuillot. En hommage à son père, elle a réalisé un témoignage qu'elle a mis à disposition de l'Union nationale. Une bonne partie des justificatifs sont également dans son dossier au SHD de Caen sous la référence : AC 21 P 654694.
L'Union nationale a mis en pages l'essentiel des informations pour rester proche du modèle des autres biographies d'Anciens..

2 Il rédige en juillet 1985, dans le cadre de « Ceux de Rawa-Ruska – Bourgogne, Franche-Comté », une attestation témoignant des soins reçus par ce docteur et de son amitié

Puis il est astreint aux durs travaux imposés par les Allemands dans divers kommandos notamment à Stryj.

En octobre 1942, il est de nouveau à l'infirmerie où il économise de l'argent pour s'évader. Mais trop faible, il ne peut réaliser son rêve.

Retour dans un Stalag d'Allemagne et rapatriement

Le 22 décembre 1942, il est renvoyé en Allemagne (Luckenwalde - Stalag IIIA, infirmerie puis hôpital du camp début 1943). Le 25 janvier 1943 une pleurite droite est diagnostiquée. Le 13 mars 1943, il a un violent point de côté à la base gauche splinopneumonie. Le 29 mars 1943 c'est une pleurésie droite

Le 10 juin 1943, Le docteur Pelot, médecin chef français à Luckenwalde, écrit : «le prisonnier de guerre français, Pierre PAJOT matricule 31264, est aujourd'hui vu par le Dr Krauer en raison de pleurésie et pneumonie, retour rapatriement nécessaire ».

En application des accords de la Convention de Genève, un laisser-passer de rapatrié sanitaire lui est accordé le 12 juin 1943. Il arrive le 16 juin 1943. à l'Hôpital Bégin à Paris puis Niort le 15 juillet 1943. Il est ensuite en convalescence du 11 août au 10 octobre 1943.

Il est réformé temporaire le 20 septembre 1943, démobilisé le 10 octobre 1943 selon fiche établie au Centre de Démobilisation de La Rochelle.

Rentrée dans la Résistance

De retour en Vendée, Mr PAJOT participe à diverses actions de clandestinité. Il intègre le mouvement Résistance le 1^{er} avril 1944 et sert ensuite dans les rangs de la FFI de Vendée (groupement R10) du 1^{er} au 17 septembre 1944 (libération Nord, maquis de Palluau R10 et Fougère).

Il est reclassé Service Armé sur sa demande le 17 janvier 1944 et obtient un certificat d'appartenance aux FFI n°4581 délivré par le général commandant la 4^{ème} RM le 4 septembre 1948. Il est nommé aspirant à titre FFI. Il sert du 11 février 1945 jusqu'à la fin des hostilités, en opérations avec une section d'Artillerie en appui des 93^{ème} et 125^{ème} RI sur la poche de La Rochelle, qui était une zone de résistance allemande à la fin de la guerre. C'était la zone de base sous-marine de La Pallice, île de Ré, et île d'Oléron.

17 septembre 1944 libération de La Roche-sur-Yon.

Après guerre

Il milite activement au sein des sections d'anciens prisonniers de guerre et s'inscrit en 1955 à l'amicale de Ceux de Rawa Ruska de l'Aube).

S'étant fixé à Dijon, définitivement, au début de l'année 1957, il réintègre le 1^{er} septembre 1959 le ministère de la défense jusqu'au 3 août 1981 date de son admission à la retraite.

En 1957, il adhère à l'Association Régionale Bourgogne Franche-Comté de Ceux de Rawa-Ruska qu'il ne quittera jamais

Très actif au sein de l'Association Bourgogne Franche Comté de ceux de Rawa- Ruska en tant que trésorier et adjoint au Président de 1963 à 1986 puis Président régional jusqu'en 2004, date sous réserve à confirmer.

Le 8 août 1988, FRANCINE, son épouse qui l'aidait, le soutenait, l'accompagnait aux réunions locales, départementales, régionales et nationales de Ceux de RAWA-RUSKA , décède après une longue maladie.

L'esprit de fraternité et l'amitié de RAWA ont été un énorme soutien pour mon père.
Il poursuit son œuvre pour RAWA passant des heures sur sa vieille machine à écrire, tout en faisant beaucoup pour ses 4 petits-enfants, SOPHIE, OLIVIER, JEAN-MICHEL et PIERRE.

Du 29 mai au 2 juin 2003, il participe au voyage à RAWA-RUSKA.

Un AVC l'oblige à quitter sa maison de DIJON en 2004. Il est hospitalisé à Chalon-sur-Saône SAONE.

Il décède le 14 septembre 2008 à la villa Thalia à Saint-Rémy..